



grégat et marche maintenant à l'ouest, où l'on doit tenter contre l'armée de la Loire. — Un télégramme d'aujourd'hui de la Loire n'a souffert aucune atteinte. Tous ses mouvements ont été prévus. — Les Allemands s'avancent vers la Saône par Vesoul, Franville et les hommes près de Gray. — Les Allemands ont pris possession de la landwehr et deux escadrons de la Châtillon le 19 novembre, et se sont faite une perte de 120 hommes et 70 chevaux. — Le 20 novembre, l'armée de la Loire de Montmédy a fait une sortie le 20 novembre et a tué 50 Allemands. — Un parti de clairieurs prussiens a été tué et forcé de fuir. — Selon une lettre de Versailles du 21 novembre, les Allemands ont pu empêcher la formation d'une seconde armée de la Loire.

ral d'Annelles a été comprise à V.  
mouvement du centre à Orléans.  
nord et au sud, en tentant d'enve

du même temps sur Paris. La ligne est maintenant, dit-on, du Mans à Bourges. Son corps principal reste d'un détachement considérable se'étend également d'Orléans à An-

— Les dernières nouvelles de Paris et l'armement de la nouvelle levée des Jeunes montrent un grand enthousiasme. Le préparatif des Français devient de plus en plus formidable, les Jeunes sont massants. On a créé d'ailleurs le plus destructeur, et on va l'envoyer en Prusse.

Paris, sont confirmées aujourd'hui.

il y a un camp retranché de 45,01  
e grade mobile. D'écrit Rouen ju

La force de l'armée est d'environ 100,000 hommes. Le zèle et la discipline en sont remarquables. — Une dépêche dit qu'une colonne de 10,000 hommes est allée à Vernon, sur la rive droite du fleuve, pour empêcher l'avance de l'armée du nord. Les Pr

laissant 50 tués et beaucoup de prisonniers.—Le bombardement de Thion-

## Villages de voisinage

Le mercredi à Saint-Quentin pour échouer. Plusieurs divisions prussiennes se dirigeant sur Amiens.

bre. — La reddition de Thionville a eu lieu depuis mardi. Les Allemands ont commencé à se hâter de marcher sur l'Alsace. Des combats ont déjà eu lieu entre les avant-postes et à Mézières dans le département.

re. — Une dépêche de Versailles, trahit que les forts de Paris ont cessé la terre continue à être

ment mercredi près de Mézières, avec des pertes énormes. On s'est réfugiée à Villers-Bretonneux. Pas de taille rangée a été livrée aujourd'hui.

situation comme bonne. Les moralisateurs sont inactifs. Ils annoncent que M. Gambetta est de retour. Ils ont été repoussés à Nuits et à Dijon.

## NOUVELLES D'EUROPE

Tours, 27 novembre. — Le gouvernement a ordonné la

Tours, dimanche soir, 27 novembre. — On se bat si ligne. Les Prussiens ont essayé de tourner la droite des Gens. sur la Loire, et la gauche à Châteaude-Loire. —

ligne. Les Prussiens ont essayé de tourner la droite des

et Paris, mais qui ont été repoussés avec de grandes pertes dans ces combats continuels.

Le 13, il a été annoncé un combat sérieux à Vendôme aujourd'hui. Les troupes françaises ont vaincu l'ennemi et lui a fait 500 prisonniers. On s'attend à une victoire décisive lundi. Il y a grande exaltation à Tours.

Le mouvement de l'armée française au Mans a forcé les Prussiens qui venaient d'arriver à reculer.

Le général qui les Français ont été repoussés à Neuville est commandant.

Versailles, 27 novembre. — Les forts d'Ivry, de Vanvres et de Montreuil ont été un jour très-fermé du côté de la mer. On s'attend à une sortie.

Tours, 28 novembre. — Dimanche il y a eu bataille pendant toute la journée entre Villers et Sceaux, près d'Amiens. Les Français ont maintenu leurs positions jusqu'à quatre heures et demie; c'est alors qu'ils ont abandonné Villers devant l'artillerie et des forces supérieures prussiennes.

Par un décret de ce jour, les troupes sous les ordres de Kératy ont été remises au 24<sup>e</sup> corps d'armée.

Londres, 28 novembre. — On vient de recevoir la nouvelle qu'Amiens est occupé par les Allemands sans les ordres du général Gula. La proclamation suivante a été faite par le général de la Somme :

« Citoyens, le jour de l'épreuve est arrivé. Malgré tous nos efforts, Amiens doit tomber entre les mains de l'ennemi. L'armée du Nord est en retraite, la garde nationale est désarmée. Je vous quitte, mais je vous recommande la bienveillance. Soyez calmes, soyez confiants. La France sera sauvée. »

Les journaux du soir contiennent la rumeur qu'une tentative a été faite par un an de travail pour tuer le roi de Prusse; cette nouvelle ne semble pas exacte, mais les preuves d'une dangereuse conspiration ont été découvertes. L'affaire est gardée secrète; rien n'a transpiré.

On dit que le roi Guillaume et son état-major ont quitté Versailles et sont arrivés à Meaux.

Le train de siège qui était à Tisonville a été dirigé sur Montmédy. Christian (Nord), 28 novembre. — Un ballon de Paris est descendu le 25, avec deux passagers, deux pigeons voyageurs et des dépêches.

Evreux, 28 novembre. — Les Prussiens, ici et dans la vallée de l'Orne, ont été chassés de leur camp par les milices. Ceux-ci se sont retirés à leur tour à l'arrivée de renforts pour les Prussiens. Soixante-dix mille Prussiens occupent Amiens.

Il y a eu un rude combat hier sur le front de l'armée de la Loire entre Montargis et Pithiviers. Les Français ont été vainqueurs; ils ont fait beaucoup de prisonniers et pris un canon.

Londres, 29 novembre. — Une grande bataille est imminente, si même elle n'a déjà eu lieu entre Montargis et Châteaudun. Aux dernières nouvelles de la Loire, les Français étaient pleins de confiance dans le résultat.

Un an de travail pour tuer le roi de Prusse; cette nouvelle ne semble pas exacte, mais les preuves d'une dangereuse conspiration ont été découvertes. L'affaire est gardée secrète; rien n'a transpiré.

Regnault, à 20 kilomètres de Tours.

L'armée de l'Orne a été chassée de leur camp par les milices.

Le préfet de l'Orne et-Clair dit que le 26 les Prussiens étaient à Mondoubleux, La Châtre, Palé et Vicomtesse. Le jour auparavant ils étaient à Romilly et à Dancy dans le but de tourner Vendôme et de marcher sur Tours. Le 23 ils entrèrent à Saint-Cas, d'où ils se sont retirés à Saint-Cas. Le commandant de la garde nationale de Saint-Cas a été révoqué pour avoir empêché la défense de la place et le conseil municipal dissous. Le commandant Evreux a été chassé pour avoir rendu la place à l'ennemi.

Les bombes à percussion prussiennes ne font pas explosion parce qu'elles tombent sur un terrain trop dur.

Tours, 28 novembre. — Un journal annonce que le général Talle-ron a attaqué avec succès les Allemands près Pithiviers.

Bourkai a pris le commandement du 19<sup>e</sup> corps d'armée.

Londres, 29 novembre. — Jaurès commande l'armée qui était descendue sous les ordres de Kératy.

New York, 29 novembre. — Une dépêche de Tours au World dit :

« Hier, l'armée de l'Orne, ayant repoussé le jour précédent plusieurs tentatives des Prussiens pour tourner son flanc, s'est avancée à Givry et à Montargis. Les Français ont combattu un mouvement sur Pithiviers, combiné avec la marche en avant de centre droit de l'armée à Arthay-sur le même point. Pendant qu'on faisait ces mouvements, les détachements de l'ennemi furent chassés vers Beaugency. L'ennemi, à deux heures après midi, avait massé 40,000 hommes. Les Français ont attaqué les positions prussiennes au sud et leur ont enlevé deux canons. A la nuit, les Allemands paraissent se retirer pas au nord. »

Il y a eu une bataille décisive à Orléans. Dans les combats, les Français ont pris neuf canons et les Prussiens ont fait de grandes pertes en hommes. Le duc de Mecklenbourg a pu réussir dans sa tentative d'occuper le Mans. Paderborn est toujours renforcé entre Arthay et Orléans. Les Allemands n'ont pas réussi à l'entourer. Le gouvernement de Tours a peine confiance dans ses plans, et il craint qu'il sera bientôt en état de perdre le centre des lignes prussiennes et de pousser jusqu'à Paris.

Tours, 30 novembre. — Une dépêche du général de Paladine reçue par le comité de défense annonce que l'armée de la Loire est presque intacte, mais qu'elle se retire au Sud.

New York, 1<sup>er</sup> décembre. — Le correspondant du Herald de Londres télégraphie que la nuit dernière la cavalerie a attaqué les Allemands, au sud et à l'ouest de Paris, et une feinte pour détourner l'attention des différents corps français contre les Saxons et les Wurtembergeois. Une terrible bataille se livre en ce moment sous Paris. Elle a commencé à midi et à six heures elle durait encore.

Tours, 1<sup>er</sup> décembre. — On annonce que le général Ducrot, avec 100,000 hommes, a fait hier une grande sortie de Paris et a franchi la Marne. Le mouvement a parfaitement réussi. On attend les détails de la bataille.

Tours, 2 décembre. — Le mouvement de l'armée de la Loire a commencé le 30. Il a été ordonné par le ministre de la guerre. Les premiers opérations ont été faites. Le général Chautau a quitté ses positions le premier, et il a été suivi par les Prussiens, retirés à Givry, Arthay et Givry. Le combat a duré jusqu'à la nuit. Les Français ont été repoussés et leurs positions occupées toute la nuit par les Français. L'artillerie française se a été manœuvrée. Nos pertes sont légères; celles des Allemands sont fortes.

Les ministres ont publié les détails suivants de la sortie de Ducrot

qui leur ont été télégraphiés par des aéronauts descendus dans le Morbihan, d'où ils se sont rendus à Vannes après des périls nombreux :

« Le général Ducrot est à la tête des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> corps de la seconde armée de Paris; il a avec lui toutes les troupes de ligne au nombre de 100,000 hommes. Celles-ci ont défilé sous les canons des forts de Vincennes, Charenton, Nogent, Rosny, au sud-est de Paris; et le 1<sup>er</sup> corps, sous le général Vinoy, devant essayer de percer la ligne prussienne au sud. »

« L'armée du général Ducrot a attaqué l'armée prussienne à son point le plus faible, au sud-est, et a réussi à traverser la Marne. Le passage a eu lieu sur huit ponts jetés sur la rivière, sous le couvert des forts de Charenton, Nogent et le château de Vincennes. Les Prussiens ont essayé sans succès d'arrêter le passage, car ils n'avaient qu'une faible ligne de bataille. Le plus dur du combat a eu lieu à Champigny, Brie et Villiers, villages situés sur la Marne. Les troupes régulières ont emporté d'assaut ces endroits où les Prussiens étaient fortifiés; elles gardaient maintenant les positions qu'elles ont conquises. Ducrot se retire et fait manœuvrer ses forces dans le but de prêter sa jonction avec l'armée de la Loire, objet de la sortie. Sa ligne s'étend en demi-cercle dans le coude de la Marne. »

« Trochu, informé par le général Ducrot de sa marche victorieuse, a publié un ordre du jour dans lequel il félicite les troupes sur leur courage, et déclare que Ducrot mérite les remerciements du pays pour la grande victoire remportée au sud de Paris. »

« Le général Vinoy a renouvelé le combat avec le 1<sup>er</sup> corps des républicains de l'armée de Ducrot et plusieurs corps de gardes mobiles. »

Un ballon de Paris et descendu près du Mans; il avait quitté la ville le 1<sup>er</sup>, et il apporte les nouvelles suivantes :

« Les troupes françaises gardent les positions qu'elles ont conquises dans les sorties du 29 et 30 novembre. Les positions tenues avant de Ducrot. Celui-ci s'est arrêté, non pas par suite de la résistance des Prussiens, mais parce que ceux-ci ont détruit une digue et que la rivière a monté subitement. »

« Champigny a été pris et repris. Ce sont les Français qui l'occupent. »

« Tous les chemins de fer de cette partie du pays ne prennent pas de passagers, tant sont grands les mouvements de troupes. »

Laval (France), 2 décembre. — La ville est dans la plus grande joie à la suite des dépêches envoyées par Gambetta dans la nuit du 29 au 30 novembre. Les Français ont eu de grandes succès à Paris et des sorties ont été faites en force, et les Prussiens repoussés tout le long de la ligne sur la rive de plusieurs milles. Des canons et des mitrailleurs ont été pris par les corps français commandés par les généraux Ducrot, Vinoy et Trochu. Chantilly, qui a annoncé la victoire, dit qu'elle a fait les Prussiens à abandonner Amiens en hâte et à se retirer sur Paris. Les batailles devant Paris ont commencé le 29 novembre. La garnison française est restée dehors les murs, occupant les positions prises sur les Prussiens.

Londres, 2 décembre. — Des dépêches privées au Stock Exchange annoncent que l'armée de l'Orne a été chassée de leur camp par les milices.

Les lignes prussiennes au nord de Paris avec une force telle que les Allemands ont pu s'en servir. De grandes batailles ont lieu en ce moment à l'ouest de Paris.

Londres, 2 décembre, vendredi, dans la nuit. — Le mouvement de l'armée de la Loire continue, et il y a de fréquentes rencontres sur la ligne de marche, sans avantage pour aucun des belligérés. Dans la nuit du 29 au 30 novembre, les Français ont eu de grandes succès à Paris et des sorties ont été faites en force, et les Prussiens repoussés tout le long de la ligne sur la rive de plusieurs milles. Des canons et des mitrailleurs ont été pris par les corps français commandés par les généraux Ducrot, Vinoy et Trochu. Chantilly, qui a annoncé la victoire, dit qu'elle a fait les Prussiens à abandonner Amiens en hâte et à se retirer sur Paris. Les batailles devant Paris ont commencé le 29 novembre. La garnison française est restée dehors les murs, occupant les positions prises sur les Prussiens.

Le moral de la ville est excellent et les Français sont contents dans le succès.

L'ennemi continue à se retirer du Nord.

Londres, 3 décembre. — Un télégramme daté de Tours le 2 décembre dit qu'il est officiellement connu ce soir qu'il faut encore un ou deux jours avant que les fruits des mouvements qu'il s'exécute en ce moment soient recueillis. Chaque heure rapproche les deux armées de la Loire et de Paris.

Pendant le combat du 30, Ducrot et Vinoy ont pris quatre canons prussiens et fait beaucoup de prisonniers.

Il a des nouvelles de Paris du 30 novembre disent qu'un ordre a été donné à la presse de ne publier que les mouvements ou les détails militaires approuvés par le gouvernement, sous peine de suppression.

Les autorités militaires ont publié les détails suivants sur les événements récents :

« Le 22, à la chute du jour, les forts du sud de la ville ouvrirent le feu. Le jour suivant, les généraux Vinoy, Ruzeneau et Despreux sortirent des fortifications pour faire une reconnaissance à l'Est et à Chaisy-le-Roy. Ils ont attaqué les positions des Prussiens et les ont délogés également à Chaisy-le-Roy. »

Tours, 3 décembre. — Le ministre a reçu une dépêche du général Aulard de Paladine dans laquelle il annonce que l'armée de l'Orne prussienne, commandée par le prince Frédéric-Charles, qui occupait Châteaudun, Juvigny et Pithiviers, s'est retirée à Esmes, à 30 milles au sud-ouest de Paris. On dit que le prince reçoit de grands renforts de Fontainebleau, de Troyes et des passages environnants qui forment sa seconde ligne. Il concentre à Esmes toutes ses forces disponibles.

Le général Garibaldi, qui commande l'armée de l'Est, télégraphie au gouvernement de Tours qu'il a repoussé une colonne prussienne sortie de Dijon, qui avait attaqué sa position à Autun, dans le département de Saône-et-Loire. Le combat a été très sanglant.

New York, 3 décembre. — Une dépêche de Londres dit que les lignes prussiennes ont été si bien enfoncées devant Paris que cette ville peut être approvisionnée.

New York, 4 décembre. — Après des dépêches particulières reçues ici, on arrive à la conclusion que les Français ont certainement remporté une victoire près d'Orléans, et qu'à Paris ils ont pris avec succès, et plusieurs fois, les lignes prussiennes. Les Français ont fait des charges à la baïonnette qui ont excité l'admiration.

Lille, 4 décembre. — L'évacuation d'Amiens par les Allemands est confirmée. L'ennemi, en se retirant, a rompu le pont entre Albert et Arras pour protéger sa retraite.

Londres, 4 décembre. — Le combat de Brie, vendredi, a été très sérieux. Les Allemands étaient exposés au feu des forts. A trois heures de l'après-midi les Français se sont retirés, laissant derrière eux beaucoup de prisonniers. Brie, qu'ils abandonnent par les Français, n'a pas été occupé par les Allemands.

Tours, 4 décembre. — Le gouvernement a annoncé ce qui suit :

« L'armée de la Loire a cessé son mouvement en avant, devant

r-14/01/1871